L'esprit de la fête peine à prendre son élan

Autor(en): **Costantini, Eros**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger**

Band (Jahr): **27 (2000)**

Heft 1

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-912462

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

L'art de la fête en Suisse

Les pages suivantes sont consacrées à l'art de la fête en Suisse. Des auteurs avisés ont observé leurs concitoyens des autres régions culturelles. Ils racontent avec un brin d'humour leurs expériences personnelles au contact des us et coutumes d'une autre région culturelle que la leur.

Photo Agence Baumann SA

Célébration du «Gansabhauet» à Sursee (LU), le jour de la Saint-Martin.

L'esprit de la fête peine à prendre son élan

D'EROS COSTANTINI

«LÀ OÙ IL EST INTERDIT DE RIRE et de s'amuser, il est aussi interdit de pleurer», aimait à remarquer Gottfried Keller lors de ses nombreuses incursions dans les manifestations populaires. Le grand écrivain zurichois avait la réputation d'être un fêtard convaincu et assidu. Au moyen-âge déjà, Konrad von Würzburg constatait à quel point l'envie de s'amuser et de faire la fête était répandue dans ce qui n'était pas encore la Confédération.

Ceci prouve que, contrairement à une idée reçue particulièrement parmi les touristes étrangers qui visitent notre pays, fêtes, traditions et coutumes sont cultivées depuis des siècles en Suisse alémanique. Si j'évoque Gottfried Keller en introduction de mon article, ce n'est pas pour faire étalage de ma culture, mais bien parce que c'est à travers son œuvre que j'ai pu pénétrer dans le monde fantastique et multicolore des carnavals de Bâle et de Lucerne, connaître le spectacle du «Sechseläuten» zurichois, le «Zibelemärit» (Marché aux oignons) bernois et bien d'autres fêtes traditionnelles de Suisse alémanique.

Comme partout, il y a chez nous certaines coutumes et préférences. Suivant l'origine historique, les fêtes seront simples ou opulentes, populaires ou aristocratiques, religieuses ou profanes. Elles sont le produit d'un processus ethnologico-historique dont l'origine remonte parfois avant notre ère.

L'auteur a été pendant de nombreuses années correspondant en Suisse alémanique de la Télévision de la Suisse italienne. Il est aujourd'hui journaliste libre.

Une caractéristique des fêtes est restée inchangée: des gens se rassemblent dans une ambiance détendue. Mais qu'est-ce qui anime la fête? Sur ce point il n'y a pas – du moins en Suisse – d'esprit homogène, de joie débordante ni de sens de l'humour commun.

Photo Agence Baumann SA

Les «Trychler» marchent à travers les villages de l'Oberhasli (BE) le soir de la Saint-Sylvestre.

Gaieté contenue

Compte tenu de mon expérience de plus de 20 ans en Suisse alémanique, où je travaille et participe à des fêtes, je me permets un brin d'humour sur les habitudes de fête de mes compatriotes de Suisse alémanique. Il est bien entendu que les traditions, en Suisse alémanique, varient suivant qu'on se trouve à Zurich, Bâle, Uri ou Berne. Au premier abord, on peut dire que les gens, dans cette partie du pays, se comportent dans les fêtes comme tout un chacun dans le monde: ils flânent, s'arrêtent, rient, mangent et boivent, chantent et dansent – ou attendent avec recueillement, comme par exemple à l'occasion du «Morgestraich» bâlois, l'événement imminent.

Ces similitudes ne sont toutefois que superficielles. Les Suisses alémaniques ont un esprit de fête bien à eux, qui met long à se réveiller et à se débrider. Il est rare que l'ambiance explose ou s'enflamme immédiatement comme dans d'autres régions ou pays. Le respect du devoir et des formes ne disparaît pas d'un coup de baguette magique avec un verre de bière. Outre le rire et la danse, la fête est faite pour réchauffer l'âme. Pour un Tessinois ou un Vaudois, la gaieté d'un Alémanique paraît très maîtrisée, comme dirigée par un invisible chef d'orchestre. La première impression est que fêtes et festivités sont considérées comme des choses trop sérieuses pour qu'on les livre à l'improvisation et à la spontanéité.

Photo Agence Baumann SA

Coiffes impressionnantes en pays appenzellois.

Une organisation minutieuse

Je vous jure que j'ai vécu en Suisse alémanique des fêtes préparées avec autant de pédanterie qu'un lancement de fusée à Cape Canaveral. Chacun au moment convenu à son poste. Programme minutieusement préparé. Equipes disciplinées et opérant avec grande habileté tactique, dans le style de l'équipe nationale suisse de football à l'époque de l'entraîneur Rappan. Même à carnaval, beaucoup d'acteurs ont besoin d'un certain temps pour perdre le masque qu'ils portent toute l'année et se couler dans celui de la fête. Voilà l'impression qu'on a lorsqu'on se retrouve à une table de fête en Suisse alémanique, bras dessus bras dessous, à se balancer de droite à gauche en chantant à l'unisson: «trink, trink, Brüderlein, trink, lass doch die Sorgen zu Haus», ce qu'on peut traduire par «bois, frérot, bois, laisse tes soucis chez toi». Parfois, on se sent passablement étranger et d'autres fois en parfaite harmonie, comme dans ces fêtes alpestres ou rurales qui marquent le cycle annuel de la tradition paysanne. Quand l'ambiance arrive à bonne température, les barrières tombent et l'euphorie s'installe. Le propos devient général et simple. Dans ces moments, on risque même de se comprendre par-delà les frontières linguistiques et culturelles et le risque en vaut bien la chandelle.